

# 1 Une goutte d'eau

## Personnages : le jaguar et le singe

**LE JAGUAR** – Hé ! Qu'est-ce que j'entends ? Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

**LE SINGE** – Ce sont des hommes ! Ils sont venus s'installer chez nous.

**LE JAGUAR** – On dirait qu'ils brûlent les arbres, nos magnifiques bambous, hévéas et acajous !

**LE SINGE** – Oui, ils sont en train de tout démolir, par le feu ou l'abattage. C'est une catastrophe !

**LE JAGUAR** – Mais pourquoi font-ils cela ?

**LE SINGE** – Ils veulent construire leur campement et, pour cela, il leur faut de la place.

**LE JAGUAR** – Et donc, pour avoir de la place, ils abiment tout, ils détruisent notre forêt luxuriante ?

**LE SINGE** – Oui. Ils n'ont aucun scrupule. Ils agissent comme si la terre leur appartenait. Et ils cassent tout.

**LE JAGUAR** – Pourquoi alors n'ont-ils pas choisi un endroit moins beau si c'est pour tout détruire ?

**LE SINGE** – Parce qu'ici le gibier est abondant ! Ils chassent et ils pêchent pour se nourrir.

**LE JAGUAR** – Tu veux dire qu'ils vont aussi s'attaquer à nous, les animaux ?

**LE SINGE** – Ils ont déjà commencé, ils tendent des pièges et décochent des flèches. Elles sont rapides comme l'éclair et aucune échappatoire n'est possible.

**LE JAGUAR** – Hé ! Mais qu'est-ce que c'est que cette odeur ?

**LE SINGE** – On dirait l'odeur du feu...

**LE JAGUAR** – La forêt brûle ! Abrutis d'hommes ! Ils sont vraiment allés au bout de leur bêtise !

**LE SINGE** – Sauve qui peut !

Saynète écrite et adaptée d'après Rolande CAUSSE, Nane et Jean-Luc VÉZINET, « Une goutte d'eau »  
(conte amérindien d'Amazonie), *Contes de la Terre Mère*, Gallimard Jeunesse, 2013.

## 2 Matriochka (Épisode 1)

### Extrait de texte (144 mots)

Au nord-est de Moscou, dans la forêt de Semenov, vivaient Ivan et Natacha, modestes moujiks, et leurs cinq filles. Aussi belles que douces, elles s'entendaient à merveille et ne se quittaient jamais.

D'une ressemblance saisissante, seule leur taille successive les distinguait.

Chaque fille possédait un don particulier : Katérina, l'ainée, cuisinait des plats délicieux. Anna, la seconde, avait une voix enchanteresse. Marina, la troisième, cousait et brodait à la perfection.

Tatiana, la quatrième, lisait dans les pensées. Quant à la cinquième, Véra, elle était championne d'échecs.

Un jour, Ivan et Natacha leur annoncèrent une bien triste nouvelle :

– Mes chers enfants, la récolte a été détruite par la grêle. Nous n'avons plus rien à manger : plus un bout de lard, plus un bol de soupe, plus un bout de pain. Katérina doit aller travailler chez Baba Yaga.

Sandra NELSON, *Matriochka*, « Les albums du Père Castor », Flammarion jeunesse, 2009.

### 3 Matriochka (Épisode 2)

#### Personnages : Katérina et Baba Yaga

**KATÉRINA** – Oh, que tu es belle, Baba Yaga ! Que s'est-il passé ?

**BABA YAGA** – Tu m'as délivrée de mon sort, merci ! Oh, merci infiniment !

**KATÉRINA** – De quoi parles-tu ? Raconte-moi ce qui t'est arrivé.

**BABA YAGA** – Autrefois, j'étais tsarine, je vivais dans un magnifique palais à Moscou. Mais je n'ai pas pu avoir d'enfant, il m'était impossible de donner un héritier à la couronne. J'ai été bannie, expulsée de la cour et transformée en vilaine sorcière ogresse !

**KATÉRINA** – Et la seule manière de te délivrer était qu'une enfant te batte aux échecs, ce qui semblait impossible. Tu étais condamnée à jamais...

**BABA YAGA** – Oui, comment le sais-tu ?

**KATÉRINA** – Eh, bien... J'ai aussi un secret à t'avouer. Je n'étais pas seule à ton service. Mes quatre sœurs étaient cachées sous ma robe et m'aidaient à satisfaire tes exigences grâce à leur don.

**BABA YAGA** – Vous étiez cinq à me servir ?! Et je n'ai rien vu ! Quels sont leurs dons ?

**KATÉRINA** – Marina a cousu ton manteau, Anna t'a émue avec sa voix enchanteresse, Tatiana a lu dans tes pensées...

**BABA YAGA** – C'est elle qui vous a mises sur la piste de la partie d'échecs ? Mais comment as-tu fait pour me battre ?

**KATÉRINA** – Ce n'est pas moi qui jouais, c'est ma petite sœur Véra, championne d'échecs !

**BABA YAGA** – Et je présume que c'est toi qui as des talents de cuisinière et qui as réussi à calmer mon appétit pour garder la vie sauve !

**KATÉRINA** – Heureusement que je sais cuisiner, j'ai eu très peur que tu me dévores ! Mais maintenant je suis libre et riche !

**BABA YAGA** – Ne crois pas que je te donne ma fortune... Rassure-toi, je vais te donner tout mon or, mais je garde ma richesse.

**KATÉRINA** – Euh... Je ne comprends rien à ce que tu racontes... Tu me donnes ton or et tu gardes ta fortune... C'est bizarre...

**BABA YAGA** – Oh, non, c'est très clair, au contraire... Mon or n'est rien à côté de ce que j'ai gagné grâce à vous cinq... J'ai retrouvé ma gentillesse, ma liberté et ma joie de vivre !

Saynète écrite et adaptée d'après Sandra NELSON, *Matriochka*, « Les albums du Père Castor », Flammarion jeunesse, 2009.

## 4 Les trois Zouloulais

### Extrait de texte (148 mots)

Dans la tribu des Zouloulais, il est de tradition que le grand sorcier, parvenu à sa soixantième année, aille prier les Anciens sur le lointain mont de la Lune. Ce long et périlleux voyage lui permet de regagner ses pouvoirs afin que le village soit protégé des mauvais esprits pour les années à suivre.

Avant de partir, Zoré, le sorcier, remet à trois enfants du village, qui seuls peuvent toucher les gris-gris ancestraux sans se bruler les mains, les objets magiques de son pouvoir : le collier aux perles noires comme la nuit qui protège des pires maladies, la peau du grand tigre des forêts oubliées qui assure un ciel clément et la canne taillée dans le cœur du baobab qui dirige l'esprit des vents.

À l'étonnement de tous, Zoré appelle trois enfants qui ne sont pas vraiment réputés pour leur sagesse.

Florence JENNER-METZ, *Les trois Zouloulais*, Callicéphale, 2005.

## 5 Le casque d'Opapi

### Personnages : le garçon et Papi Jean

**LE GARÇON** – Papi, je vais appeler le casque « Opapi », et je le garderai toujours !

**PAPI JEAN** – Quelle bonne idée ! Tu as fabriqué un très beau mot en utilisant le nom de tes deux arrière-arrière-grands-pères, Opa Oskar et Papi Émile, tu leur rends un bel hommage.

**LE GARÇON** – Merci Papi ! Mais tu n'as pas tout compris... J'y ai aussi mis les noms de mes deux grands-pères, toi, Papi Jean, et Opa Franz, comme ça le casque symbolise aussi la réconciliation de mes deux pays, l'Allemagne et la France !

**PAPI JEAN** – Je suis très touché et très impressionné. Tu fais preuve de belles qualités humaines, je suis fier de toi !

**LE GARÇON** – J'aimerais bien qu'ils soient encore là tous les deux et qu'ils voient que du sang de chacune de leur patrie coule en moi.

**PAPI JEAN** – Ils seraient très étonnés. Je me demande bien ce qu'ils diraient. Ils ont tellement souffert pendant cette horrible guerre !

**LE GARÇON** – Ils penseraient qu'ils se sont battus pour rien, que la guerre est absurde, que les conflits doivent être réglés en discutant, pas en envoyant des hommes au front pour se faire massacrer !

**PAPI JEAN** – Oh, je vois que tu es très en colère !

**LE GARÇON** – Oui, ce que tu m'as raconté m'a effrayé. Depuis, je pense beaucoup à Papi Émile et Opa Oskar, à leur vie dans les tranchées, pendant quatre ans, à leurs blessures, à leur tristesse.

**PAPI JEAN** – En plus, ils étaient très jeunes et Opa Oskar est revenu avec une jambe de bois. On a dû lui couper la jambe qui avait été broyée par un obus.

**LE GARÇON** – Tu as connu ton Papi Émile ? Il s'occupait de toi comme tu le fais avec moi ?

**PAPI JEAN** – Oui, je passais parfois les vacances chez mes grands-parents. Il m'a appris à m'occuper des plantes, semer des graines, planter des arbustes, les arroser, les tailler, les protéger du soleil quand il faisait trop chaud.

**LE GARÇON** – Il te parlait de la guerre ? Il t'a raconté comment se passait la vie dans les tranchées ? C'est lui qui t'a raconté les parties de carte et les bouillons Kub ?

**PAPI JEAN** – Il détestait parler de ce temps-là. Il l'a fait une fois, une seule fois. Il m'a emmené au fond du jardin. Nous nous sommes installés dans l'herbe et il a raconté ce qu'il a vécu. Il était très triste, il avait même des larmes aux yeux.

**LE GARÇON** – Tu ne lui as pas posé de questions pour en savoir plus ?

**PAPI JEAN** – Non, il m'a dit qu'il voulait que je sache qu'il y était mais qu'il ne voulait plus jamais m'en parler, c'était trop dur. Si je voulais en savoir plus, je devais lire des livres, et c'est ce que j'ai fait.

## 6 Pourquoi les escargots sont-ils si lents ?

Extrait de texte (148 mots)

Il y a très longtemps, nos amis les escargots n'étaient pas comme ils sont aujourd'hui. Ils n'avançaient pas doucement, tout doucement ; mais au contraire fondaient comme des bolides.

C'était très ennuyeux pour les autres bêtes ! Quand un lapin voulait traverser un chemin, il devait s'avancer prudemment, regarder à droite et à gauche, puis traverser d'un saut. Sinon, gare aux escargots !

Quand un mouton voulait boire un peu d'eau, il ne devait pas s'attarder. Car les escargots adoraient faire du surf au fil de l'eau ! Et s'ils passaient un peu trop près, notre mouton était trempé !

C'était une vraie catastrophe pour les éléphants. Il suffisait d'un escargot pour renverser tout un troupeau. Il zigzagait entre leurs pattes. Les grosses bêtes s'affolaient. Elles se dressaient, la trompe en l'air, et finissaient sur le derrière !

Michel PIQUEMAL, « Pourquoi les escargots sont-ils si lents ? », *20 contes des pourquoi*, Sedrap jeunesse, 2011.

## 7 Un réveil difficile

### Personnages : le monsieur et la demoiselle

**LA DEMOISELLE** – Monsieur, pourquoi m’avez-vous embrassée ?

**LE MONSIEUR** – Mais pour vous réveiller.

**LA DEMOISELLE** – Me réveiller !

**LE MONSIEUR** – Oui, belle demoiselle, depuis cent ans vous dormez.

**LA DEMOISELLE** – Arrêtez de vous moquer de moi !

**LE MONSIEUR** – Je ne me moque pas.

**LA DEMOISELLE** – Si, vous vous moquez. Hier, je suis montée dans la tour – et là, dans la chambre...

**LE MONSIEUR** – Vous vous êtes piquée avec un fuseau. Mais, belle princesse, ce n’était pas hier, c’était il y a cent ans !

**LA DEMOISELLE** – Je ne vous crois pas. J’appelle mon père. Avec ses gens, il va vous jeter au cachot. PAPA ! PAPA ! Mais où est-il ? PAPA ! PAPA ! Mais que fait-il ?

**LE MONSIEUR** – Il dort, princesse. Tout le monde dort, dans le château, depuis cent ans.

**LA DEMOISELLE** – Arrêtez, avec vos cent ans ! Montons dans la tour voir la vieille qui file la laine : vous verrez qui a raison !

**LE MONSIEUR** – Belle princesse, savez-vous qui est cette vieille ?

**LA DEMOISELLE** – Bien sûr, c’est une brave paysanne.

**LE MONSIEUR** – Pas du tout ! C’est une horrible fée qui vous a jeté un sort !

**LA DEMOISELLE** – Un sort !

**LE MONSIEUR** – Oui, celui de vous endormir le jour de vos quinze ans.

**LA DEMOISELLE** – Mais pourquoi cela ?

**LE MONSIEUR** – Pour se venger, car vos parents ne l’avaient pas invitée à votre baptême. Mais ils ne vous l’ont jamais dit ?

**LA DEMOISELLE** – Non, et j’ai bien du mal à vous croire.

**LE MONSIEUR** – Alors, venez avec moi... Venez... Regardez, là : les laquais, les gouvernantes, les écuyers. Et dans cette pièce : vos parents et leurs courtisans, tous endormis.

**LA DEMOISELLE** – Ils se reposent, tout simplement. Nous sommes en pleine nuit.

**LE MONSIEUR** – Tout habillés ? Ouvrez les volets : il est juste midi et le soleil inonde la forêt. Voyez, dans la cour : poules, canards, chiens et chevaux dorment aussi.

**LA DEMOISELLE** – Alors... c’est donc vrai ?

**LE MONSIEUR** – Oui, belle princesse.

**LA DEMOISELLE** – Mais que vais-je devenir ?

**LE MONSIEUR** – Je vous propose d’abord de réveiller tout le château puis de nous...

**LA DEMOISELLE** – Et la méchante fée ?

**LE MONSIEUR** – Soyez rassurée, je l’ai trucidée ; alors nous pouvons nous...

**LA DEMOISELLE** – ... marier, beau prince charmant, et avoir beaucoup d’enfants.

8

## Le sac à tout faire

### Extrait de texte (206 mots)

Tom le footeux donne des coups de pied dans les pommes tombées par terre, il frappe, feinte, tire, puis, comme il aime aussi les croquer, il en ramasse le plus possible, en bourre ses poches, ses manches et enfin ses sacs en plastique. Tom est gourmand.

– Zut alors, un trou !

Ce sac a un trou. C'est un petit trou en vérité, juste de la taille d'une pomme mais elles en profitent pour s'échapper, toutes ! Tom n'a pas envie de les ramasser, il les mettrait où ? Un dernier tir raguer, puis il jette le sachet dans les buissons.

– Maudit sac !

Le bout de plastique bleu et blanc pendouille sur l'une des branches, sachet crevé, inutile, abandonné au bord du chemin.

– Pourquoi tu pleures ? Tu as du chagrin, petit sac ?

– Mais qui parle ? Oui, je pleure. On m'a jeté, je ne sers plus à rien. J'ai un tout petit trou mais je perds tout.

– Je suis le vent, et je peux t'aider.

Et le vent souffle. Il fait monter le sac vers le ciel, jusqu'aux nuages blancs, le promène parmi les oiseaux au-dessus des toits pointus, des routes pavées et des promeneurs curieux.

Kollar ARPAD, *Le sac à tout faire*, Callicéphale, 2020.

## 9 Arrête de lire ! (Épisode 1)

### Personnages : Horatio et le rat

**HORATIO** – Qu'est-ce que tu dissimules dans ton dos ?

**LE RAT** – De quoi tu te mêles ? Ça ne te regarde pas ! Pousse-toi et laisse-moi passer !

**HORATIO** – Ne t'inquiète pas, je vois bien ce que c'est. Tu as volé un livre !

**LE RAT** – Si tu me dénonces, je te réduis en bouillie.

**HORATIO** – Quelle idée ! Je n'ai aucune raison de te dénoncer. Moi aussi, j'adore les livres et je me demande si je ne vais pas faire comme toi.

**LE RAT** – Non ?! C'est vrai ? On pourrait faire équipe tous les deux. Tiens, pour démarrer notre aventure à venir, je veux bien partager celui-là.

**HORATIO** – Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu es fou ? Tu as déchiré le livre, on ne peut plus rien en faire maintenant.

**LE RAT** – Oh, là ! Tu es un vrai glouton, toi ! On va partager, je te dis. Je t'en donne un bout et, regarde comment je fais... Miam ! Que c'est bon !

**HORATIO** – Mais qu'est-ce que tu as fait ? Tu viens de manger le livre ? Tu le déchires et ensuite tu le manges ? Mais je pensais que tu aimais les livres !

**LE RAT** – Tu es bête ou quoi ? C'est bien parce que j'aime les livres que je les dévore avec tellement de plaisir ! Je ne comprends rien à ce que tu racontes !

**HORATIO** – Dévorer un livre avec plaisir ne veut pas dire le manger.

**LE RAT** – Ah, bon ? Ça veut dire quoi alors ?

**HORATIO** – Ça veut dire dévorer les pages pour se nourrir de ses mots, découvrir sa saveur, se délecter de ses ambiances, avaler ses paroles...

**LE RAT** – Mais de quoi tu parles ? Quels mots ? C'est quoi une « ambiance » ? Qu'est-ce que c'est cette histoire de paroles ? Un livre ne parle pas !

**HORATIO** – Mais si, un livre parle, il parle à ton cœur, il chuchote à ton âme, il murmure à ton esprit, il éblouit tes yeux, il chante à ton oreille, il égaye ta vie ! Tu n'as jamais pris le temps de lire un livre ?

**LE RAT** – Lire un livre ? Je ne connais pas. Je ne sais pas ce que c'est. Moi je sais le dévorer, avec mes dents et mon estomac. Je ne l'entends pas chanter. Mais si ce que tu dis est vrai, je veux bien que tu m'apprennes à lire, ça a vraiment l'air fantastique de le dévorer avec les yeux !

Saynète écrite et adaptée d'après Claire GRATIAS, *Arrête de lire !*, Belin Jeunesse, 2012.

**10 Arrête de lire !** (Épisode 2)**Extrait de texte (163 mots)**

Durant les semaines qui suivirent, Horatio se prépara dans le plus grand secret. Ses parents étaient satisfaits : il ne lisait plus.

Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'à la place, il écrivait. À toute heure du jour ou de la nuit, Horatio noircissait des carnets entiers avec ses souvenirs de lecture. Il n'avait que trois semaines pour se préparer. Il voulait être sûr de ne rien oublier !

Lorsque le jour J arriva, il quitta la maison après avoir laissé un petit mot sur la table de la cuisine.

*Chers parents,*

*Je ne serai pas là pour dîner, mais tout va bien, ne vous inquiétez pas.*

*Je serai absent toute la soirée.*

*Pour me retrouver, il vous suffira de regarder la première chaine à 20 h 50.*

*Votre dévoué fils,*

*Horatio*

Lorsqu'elle trouva ce message, la mère d'Horatio n'en crut pas ses yeux. Elle le lut aussitôt à son mari qui n'en crut pas ses oreilles.

Claire GRATIAS, *Arrête de lire !*, Belin Jeunesse, 2012.

## 11 Le pays sans fleurs (Épisode 1)

### Personnages : Le garçon et la mère

**LE GARÇON** – Maman, raconte-moi encore la beauté du pays de jadis.

**LA MÈRE** – Tu ne t'en lasses pas ! Je te l'ai déjà racontée tant et tant de fois ! Pourquoi aimes-tu tellement l'entendre ?

**LE GARÇON** – Je ne supporte plus la grisaille de notre pays, ni le silence qui nous entoure ! Cette histoire me donne de l'espoir et me fait rêver.

**LA MÈRE** – Il faut pourtant que tu acceptes ton environnement tel qu'il est. C'est comme ça, tu ne peux rien y faire !

**LE GARÇON** – Je ne suis pas du tout d'accord avec toi ! Quand je serai grand, j'irai à la recherche du sorcier et je lui demanderai de redonner de la couleur à notre pays.

**LA MÈRE** – Mais c'est impossible ! Cette histoire de sorcier et de pays fleuri est un conte que je tiens de ma mère. On se la raconte depuis la nuit des temps. Les fleurs n'ont jamais existé.

**LE GARÇON** – Je ne te crois pas ! Ce n'est pas un conte. Les anciens l'ont raconté pour qu'on se souvienne de la couleur des fleurs et des clameurs des animaux. Ils ne voulaient pas qu'on oublie la beauté du pays dans lequel ils vivaient. Et peut-être qu'ils espéraient qu'on partirait à la recherche du sorcier.

**LA MÈRE** – Et tu penses que tu serais le premier à avoir eu cette idée depuis tout ce temps ?

**LE GARÇON** – Et pourquoi pas ? Si tout le monde pense comme toi qu'il s'agit d'un conte, c'est sûr que personne ne se lance dans l'aventure !

**LA MÈRE** – Et où iras-tu le chercher ? Tu crois qu'il t'attend, caché au bout du chemin.

**LE GARÇON** – Je chercherai partout, je gravirai même la montagne, je demanderai de l'aide, je me renseignerai.

**LA MÈRE** – Et que lui diras-tu pour le convaincre ? Tu trouves vraiment que la méchanceté des hommes s'est volatilisée avec les fleurs ?

**LE GARÇON** – Je lui dirai que tout n'est pas soit blanc, soit noir. Il y a des hommes méchants, c'est vrai, mais il y en a aussi qui ont un grand cœur, qui cherchent à prendre soin de ceux qu'ils aiment ou qu'ils côtoient, qui aiment donner de leur temps, qui aiment partager leur expérience pour aider.

**LA MÈRE** – Tu as raison. Je connais beaucoup de gens agréables, gentils, bienveillants, attentionnés, bons, généreux, doux. Et c'est dommage que le sorcier n'ait pas su voir tous ces sages qui font le bien autour d'eux. Va-t-il te croire ? Je l'espère...

**LE GARÇON** – Tu me crois, alors ? Tu as changé d'avis ? Tu es d'accord pour que j'aille à sa recherche ?

**LA MÈRE** – Oui, et tu pourras aussi dire au sorcier que, si de telles qualités de cœur ont su perdurer dans ce paysage terne et triste, elles grandiront et se renforceront dans un pays coloré égayé par le chant des oiseaux. La beauté adoucit les cœurs !

**12** Le pays sans fleur (Épisode 2)**Extrait de texte (201 mots)**

Le jeune homme se dirigea vers le nord. Il marcha longtemps, longtemps, longtemps et arriva au pied d'une montagne, si haute que son sommet était invisible. Il tourna autour de la montagne, mais ne vit aucun sentier, seulement de la roche et des cailloux. Il tourna encore et encore. Las de tourner, il se dit : « Il faudra bien que je découvre un chemin.

Le sorcier a dû en prendre un pour atteindre le sommet. »

Il inspecta avec attention les rochers, et finit par découvrir une petite marche. En regardant de plus près, il aperçut une autre petite marche et puis encore une autre. Lorsqu'il leva les yeux vers le sommet de la montagne, il aperçut un escalier, et il se mit à grimper sans jamais regarder en bas pour ne pas avoir le vertige.

À la fin du premier jour, il s'arrêta sur une terrasse. Le sommet de la montagne n'était pas visible. Il en fut de même le deuxième, puis le troisième, puis le quatrième, puis le cinquième, puis le sixième jour. Il commençait à se décourager quand, au soir du septième jour, il aperçut enfin le sommet.

COLLECTIF, « Le pays sans fleurs », *Contes d'Océanie*, Rue des enfants, 2010.

**13** L'âne qui valait de l'or (Épisode 1)**Personnages : le charbonnier et l'âne**

**LE CHARBONNIER** – Tu as vu comme ces jeunes ânes étaient beaux et dynamiques ? En plus, pomponnés comme ils étaient, nous n'avions aucune chance de trouver un acheteur pour toi.

**L'ÂNE** – Oui, j'ai bien vu que tu avais honte de moi. C'est pour ça que tu es parti si vite ?

**LE CHARBONNIER** – Honte de toi ? Avec ton oreille de travers, ta patte toute tordue et ton pelage qui ressemble à un champ brûlé au soleil ?

**L'ÂNE** – Arrête de te moquer de moi.

**LE CHARBONNIER** – Ne pense pas que je me moque de toi. Ton allure ne m'a pas fait honte. Elle est la preuve de ton aide constante. Tu as été un âne fidèle et travailleur, toujours présent à mes côtés.

**L'ÂNE** – Pourquoi es-tu parti si vite, alors ?

**LE CHARBONNIER** – Parce que j'entendais les gens se moquer, je ne le supportais pas, je ne voulais pas que tu les entendes.

**L'ÂNE** – Trop tard, je les ai vus rire en se tapant du coude. Arrivé sur la place, j'ai vite compris qu'ils se moquaient de moi.

**LE CHARBONNIER** – Je ne voulais pas non plus t'infliger la comparaison avec ces jeunes ânes de parade qui certainement n'ont pas toutes tes qualités.

**L'ÂNE** – Tu es parti pour me protéger ?

**LE CHARBONNIER** – Oui. J'ai compris, en te voyant si mal en point comparativement aux autres, à quel point ta vie auprès de moi n'a pas été facile.

**L'ÂNE** – Les conditions de travail n'ont pas été simples, c'est vrai. Les charges que je portais étaient très lourdes et, surtout, la chaleur était accablante.

**LE CHARBONNIER** – Jamais tu ne t'es plaint ! Jamais tu ne t'es révolté !

**L'ÂNE** – Non. Pendant toutes ces années nous avons formé une équipe, solide et solidaire. Tu as toujours travaillé avec moi, tu n'as jamais économisé ta peine. Regarde à quoi tu ressembles, tu ne vaux pas tellement mieux que moi, question allure !

**LE CHARBONNIER** – Ça, c'est bien vrai. On fait une sacrée paire, tous les deux. Heureusement que je ne suis pas à vendre, je ne vaudrais pas grand-chose non plus ! Dis donc, on est en train de discuter tous les deux... tu sais parler ?

**L'ÂNE** – On dirait bien... pas si bête, l'âne, finalement !

**14** L'âne qui valait de l'or (Épisode 2)**Extrait de texte (168 mots)**

Nous marchâmes pendant des jours et des nuits à travers le Maroc, tantôt le long de la mer, tantôt à flanc de montagne. Nous marchâmes pendant si longtemps que même quand nous ne marchions pas, moi je rêvais que nous marchions encore.

Enfin, un jour, nous arrivâmes devant une immense forteresse. À l'intérieur se trouvait une très grande ville. Colorée, vivante et animée par des hommes habillés de pantalons bouffants et coiffés d'un turban. Je ne sais pas, vous... mais moi la foule ça me rend nerveux et je poussai un retentissant : « Hi han ! hi han ! » Tous les hommes sursautèrent, certains s'enfuirent même en courant. Quelques courageux restèrent, prudents malgré tout, à quelque pas. Prêts à battre en retraite si je me mettais à braire encore.

— Qu'est-ce que c'est que cette bête ? demanda l'un des hommes à mon maître qui eut l'air bien étonné. Moi aussi, je l'avoue. Ces hommes n'avaient donc jamais vu un âne ? Il fallait croire que non.

Régis DELPEUCH, « L'âne qui valait de l'or », *Contes du bout du monde*, collection « Lecture en tête », Sedrap jeunesse, 2003.

**15** Le livre disparu (Épisode 1)**Personnages : le père et Peter**

**LE PÈRE** – Je peux savoir où tu vas chaque soir ? Depuis deux ans, tu disparaissais de la maison à peine le gardien endormi.

**PETER** – Je ne peux pas te le dire, c'est un secret.

**LE PÈRE** – Ah, non ! Peter ! Pas de secret avec ton père. Je veux savoir où tu vas, sinon, je t'interdis de sortir. Tu choisis.

**PETER** – Non, Papa, il faut absolument que je sorte le soir, tu ne peux pas me l'interdire !

**LE PÈRE** – La balle est dans ton camp. Tu me dis ce que tu fais et où tu vas, et tu pourras sortir. Tu gardes le silence et tu resteras à la maison.

**PETER** – Euh... J'ai découvert un secret, la disparition d'un livre...

**LE PÈRE** – Qu'est-ce que tu racontes ! Tous les livres sont soit à la bibliothèque, soit empruntés. Tout est noté sur une fiche qui est soigneusement rangée. Aucun livre n'a disparu.

**PETER** – Tu as raison, chaque fiche du catalogue indique avec précision l'endroit où se trouve chaque livre. C'est justement une fiche que j'ai trouvée. Elle n'était pas soigneusement rangée comme tu le dis, elle était cachée depuis 200 ans.

**LE PÈRE** – Une fiche cachée depuis 200 ans ? Et toi, tu l'as trouvée ? J'ai du mal à te croire !

**PETER** – Je l'ai trouvée par hasard, en poursuivant Brian. Elle était cachée au fond d'un tiroir et tout indique qu'elle n'a plus été touchée depuis deux siècles.

**LE PÈRE** – Et tu es allé vérifier si le livre en question est en place sur son rayonnage ?

**PETER** – C'est la première chose que j'ai faite, dès le premier soir où je suis sorti. Il n'y était pas.

**LE PÈRE** – Tu as regardé autour ? Il ne serait pas tombé par terre ? Il n'est pas dans la pile des livres à ranger ?

**PETER** – Non, j'ai eu le même réflexe que toi. J'ai immédiatement vérifié partout. Et ce qui m'intrigue, c'est le titre du livre : *Comment ne jamais vieillir* ? Jamais vieillir ! On dirait une belle promesse, mais, « jamais »... Je trouve que ça fait un peu peur !

**LE PÈRE** – Brrr ! C'est bien vrai. Si on a envie de changer d'avis, ce n'est plus possible. Ce mot « jamais » est très effrayant. Je comprends ton intérêt pour ce mystère et je t'accompagnerai volontiers dans ta recherche.

**PETER** – Oh ! Merci Papa ! Finalement, je suis très content de t'avoir confié mon secret !

Saynète écrite et adaptée d'après Colin THOMPSON, *Le livre disparu*, trad. Catherine BONHOMME, 1996.

**16** Le livre disparu (Épisode 2)**Extrait de texte (202 mots)**

« Bienvenue ! » dit le premier vieillard. Puis il reposa le pied par terre très délicatement pour ne pas faire voler la poussière et salua en s'inclinant.

« Vous arrivez juste à temps pour le thé », dit le second en reposant lui aussi le pied par terre avant de s'incliner. Le troisième fit de même. Le quatrième ne bougea pas. En s'approchant de lui, Peter s'aperçut qu'il dormait.

« Nous n'avons pas beaucoup de visiteurs », reprit le premier vieillard.

« Vous êtes le premier », dit le second.

Peter suivit les vieillards à l'intérieur d'un livre volumineux et jauni. Il embaumait le parfum des épices et des souvenirs anciens. De luxueux tapis recouvraient le sol et, le long des murs, des étagères laquées de rouge abritaient des milliers d'objets.

« Vous êtes venu pour cela, je présume », dit le troisième vieillard en tendant un petit livre à Peter. Ce dernier le prit et lut les caractères pâlis :

*Comment ne jamais vieillir ou Manuel d'immortalité pour débutants.*

Peter ne parvenait pas à comprendre pourquoi ces hommes étaient si âgés alors qu'ils possédaient le fameux livre. Il demeura songeur un moment.

Colin THOMPSON, *Le livre disparu*, trad. Catherine BONHOMME, 1996.

## 17 La chose

### Personnages : la mère et le garçon

**LA MÈRE** – Qu'est-ce que c'est que cette odeur pestilentielle qui sort de la chaudière, qu'est-ce que tu as fait ?

**LE GARÇON** – J'ai jeté mes pantoufles.

**LA MÈRE** – Tu as jeté tes pantoufles dans la chaudière ? Mais elles sont en train de bruler !

**LE GARÇON** – Je sais. C'est ce que je veux. Qu'elles brûlent en enfer !

**LA MÈRE** – Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Depuis quand on jette des affaires au feu ?

**LE GARÇON** – ...

**LA MÈRE** – Parle ! Explique-toi !

**LE GARÇON** – Euh... C'est difficile à dire. Tu ne vas pas me croire.

**LA MÈRE** – Je vois que tu as une explication, c'est déjà ça. Je t'écoute.

**LE GARÇON** – Je les ai jetées parce qu'elles me font peur.

**LA MÈRE** – Tes pantoufles te font peur... Il faut que tu m'en dises un peu plus.

**LE GARÇON** – La nuit, elles se transforment en une horrible chose avec plein de tentacules et elles essaient de me prendre.

**LA MÈRE** – Elles te touchent ? Elles t'attrapent ? Tu les sens sur toi ?

**LE GARÇON** – Non. Mais je les sens sous mon lit. Elles gonflent. Alors j'attends qu'elles se calment.

**LA MÈRE** – Brrr ! Ton histoire fait très peur. À quel moment se calment-elles ?

**LE GARÇON** – Je ne sais pas, mais quand j'allume la lampe elles sont de nouveau normales, toutes sages à côté de mon lit. Mais je sais que ce sont elles qui enflaient sous mon lit.

**LA MÈRE** – Et tu les as jetées pour qu'elles arrêtent de t'effrayer la nuit. Je crois bien que tu as fait un cauchemar. Mais si ça peut te rassurer de les jeter, je comprends. Surtout qu'elles étaient trop petites et très abimées.

Saynète écrite et adaptée d'après Bernard FRIOT, « La chose », *Histoires pressées*, Milan, 1988.

## 18 À qui la faute ?

### Extrait de texte (166 mots)

Dans une paisible contrée, un lac déborda soudain, noyant brutalement les terres qui étaient en contrebas. Ce fut une terrible catastrophe ! Des jardins furent emportés, des villages submergés, des hommes précipités dans les eaux grondantes. Lorsque la décrue s'amorça, les survivants en colère allèrent se plaindre auprès des divinités. Ils furent reçus par celle qui avait en charge le juste équilibre des choses et exposèrent leur requête. La divinité convoqua donc le lac et le somma de se justifier.

« Ce n'est pas ma faute, répondit le lac. La rivière qui m'alimente a brusquement grossi et j'ai soudain gonflé comme une outre. »

On convoqua donc la rivière.

« Ce n'est pas ma faute, répliqua-t-elle. Les torrents qui se jettent dans mes eaux ont cette année doublé de volume. Comment pouvais-je les retenir ? »

On convoqua donc les torrents.

« Ce n'est pas notre faute, s'excusèrent-ils. Les neiges des montagnes ont fondu en quelques jours seulement et nous ont grossis comme des fleuves. »

Michel PIQUEMAL, « À qui la faute ? », *Philo-fables pour la Terre*, Albin Michel jeunesse, 2010.